

*Bernard Yerlès*

# « JE CROIS QUE JE CROIS »

**Michel PAQUOT**

Popularisé par la télévision, le comédien franco-belge pratique son métier avec une réelle exigence, soucieux de transmettre des valeurs liées au vivre ensemble et à la tolérance.

**R**épondant au prêtre qui baptisait son enfant, Bernard Yerlès lui a déclaré : « *Je crois que je crois.* » « *Ce rituel est une belle fête pour accueillir un enfant, de l'ordre de la symbolique et de la tradition, explique le comédien. Mon rapport à la spiritualité est très vivant. Je m'interroge sur ce que cela veut dire. Je crois que la vie ne s'arrête pas à cette existence de chair et de conscience biologique qui est la nôtre. C'est aussi relié à mon métier. Il y a quelque chose qui, à un moment donné, nous dépasse, nous conduit ailleurs.* »

« *Je n'aime jamais autant la religion que quand elle se remet en question, poursuit-il. Je suis un homme de discussions, de débats, d'échanges, de critiques, de respect pour les autres croyances.* » Et s'il n'a jamais interprété le rôle d'un religieux, il aimerait vivre cette expérience.

## COMPLEXITÉS MULTIPLES

« *J'essaie d'être toujours vrai. Je n'aime pas les choses manichéennes. L'être humain est complexe, la vie est complexe, le monde est complexe. On a tendance à typer les personnages. Or j'essaie de montrer d'eux un côté que l'on ne voit pas. Par exemple, si mon personnage est solitaire, je travaille sa face sombre, et inversement.* » Chacun de ses rôles, Bernard Yerlès le travaille avec la même exigence, la même conviction. Il faut dire qu'il a été à bonne école, celle de la rigueur. Ses premiers pas au cinéma, au début des années 1980, il les a faits chez André Delvaux et Chantal Akerman. Et au théâtre, à la même époque, il jouait dans des pièces de Brecht, Tchekhov ou Heiner Müller mises en scène par Philippe Sireuil, Marcel Delval ou Michel Dezoeteux, codirecteurs du nouveau Varia. « *C'était extrêmement formateur. Je suis arrivé à un très beau moment du théâtre belge, où les metteurs en scène avaient envie de s'attaquer à des classiques. Les jeunes compagnies avaient un peu plus de moyens, on tournait partout en France.* »

## CHANGER LE MONDE

Les liens de Bernard Yerlès avec la scène remontent avant sa naissance en 1961 à Etterbeek. En effet, son père, Français et professeur d'université, et sa mère, Belge et enseignante de français dans le secondaire, se sont rencontrés dans le cadre du théâtre universitaire. Durant toute sa jeunesse, il fréquente assidument les salles bruxelloises. Dès lors, à rebours des familles où l'on encourage les enfants à suivre des études « *sérieuses* » plutôt que de vouloir faire le « *saltimbanque* », lorsqu'à seize-dix-sept ans il manifeste le désir de devenir comédien, ses parents l'y encouragent. Et puisque plusieurs metteurs en scène dont il apprécie le travail enseignent à l'INSAS, c'est dans cette école d'avantage connue pour sa formation aux métiers du cinéma qu'il s'inscrit. « *J'avais l'impression que l'on pouvait changer le monde avec le théâtre, le transformer, se souvient-il. C'est cela que je venais rechercher. Je rêvais de faire un théâtre à la fois exigeant et accessible.* »

Si cet art l'occupe pendant une bonne décennie, au début des années 1990, le cinéma et, surtout, la télévision commencent à s'intéresser à lui. Grâce au metteur en scène français Daniel Mesguich qui, après l'avoir repéré au festival d'Avignon, le fait jouer à Paris dans *Marie Tudor* de Victor Hugo. Il est successivement pressenti par Claude Berri, comme suppléant de Renaud dans *Germinal*, et par Patrice Chéreau, qui prépare *La Reine Margot*. Restés sans suite, ces contacts lui permettent néanmoins de mettre un

pied dans la place. Hélas, les deux films auxquels il participe, *Elles ne pensent qu'à ça !*, de Charlotte Dubreuil, écrit par Wolinski, et *Les Apprentis*, de Pierre Salvadori, sont des échecs. Mais le comédien trentenaire y a pris goût et, pendant plusieurs années, il va désertier les planches pour les plateaux de télévision. « *J'avais envie de faire des films, de tourner, de jouer aux cowboys et aux indiens. Dans ce métier, on veut prolonger sa part d'enfance.* »

## À LA PIERRE RABBI

Très vite, la télévision lui propose de nombreux rôles. « *Elle m'a peut-être éloigné du cinéma, observe-t-il. Mais elle a aussi fait de moi un acteur populaire en France et en Belgique. Je ne regrette absolument rien, si c'était à faire, je le referais.* » S'il n'envie pas du tout les acteurs qui ne peuvent plus sortir de chez eux sans provoquer une émeute, par contre, « *être gentiment reconnu dans la rue, c'est très agréable. Avec des témoignages chaleureux, amicaux. Pas plus.* » Et de citer Harrison Ford qui raconte avoir « *changé de métier* » après *Star Wars* et *Les Aventuriers de l'arche perdue*. Son travail était d'observer le monde et de s'en nourrir. À partir du moment où il est devenu l'observé, il a dû inventer d'autres stratégies pour nourrir sa vie intérieure.

**« Être gentil, c'est être un mec bien, j'aime être gentil avec les gens, être accessible. »**

Bernard Yerlès s'est imposé dans plusieurs films et téléfilms (*Tout pour plaire*, *Nos plus belles vacances*, *Malevil*, *Les liens du cœur*) et, surtout, dans de nombreuses séries à succès, en Belgique et en France (*Mes amis, mes amours, mes emmerdes*, *La vengeance aux yeux clairs*...). Si certains de ces rôles ne lui ressemblent pas du tout, tel le flic dans *À tort ou à raison*, il entretient avec d'autres des rapports plus intimes. Par exemple avec Jean-Pierre, père de huit enfants dans *Merci, les enfants vont bien*. « *J'ai toujours rêvé d'en avoir beaucoup, sourit-il. J'en ai trois, mais presque sept avec les familles recomposées. J'ai joué ce personnage plusieurs années de suite, j'avais l'impression de vivre une partie fantasmée de ma vie.* »

« *J'essaie de donner de l'humanité à mes personnages. Lorsque je joue un rôle, j'ai envie d'emmener les spectateurs un petit peu plus loin que là où ils pensaient être emmenés. C'est une contribution à la Pierre Rabbi, comme le colibri.* » Et quand on lui parle de l'image de l'acteur et des valeurs qu'il transmet, il cite la tolérance, l'engagement, le sens critique, le vivre ensemble. « *On ne construit pas un monde tout seul, partager avec les autres, c'est fondamental. Comme dirait Brel, il faut être curieux des autres et du monde.* »

Cet automne, il joue pour la première fois au Théâtre des Galeries, à Bruxelles où il vit toujours, dans *Nos femmes*. Cette comédie mordante d'Éric Assous a été interprétée à Paris par Daniel Auteuil et Richard Berry et est devenue un film. Il y retrouve deux complices, Bernard Cogniaux et Alain Leempoel. L'histoire met en scène trois amis de longue date confrontés à un cruel dilemme : dans un accès de colère, l'un d'eux a étranglé sa femme et demande aux deux autres de lui trouver un alibi. Leur longue amitié résistera-t-elle à ce drame ? ■

*Nos Femmes*, mise en scène d'Alain Leempoel, jusqu'au 8 octobre au Théâtre Royal des Galeries, Galeries royales Saint-Hubert, 1000 Bruxelles. [www.trg.be](http://www.trg.be) ☎02.512.04.07